

VERCINGÉTORIX ET ALÉSIA

31 mars - 18 juillet 1994

Musée des Antiquités nationales
Château de Saint-Germain-en-Laye
78103 Saint-Germain-en-Laye
Tél : (1) 34 51 53 65

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 4
SOMMAIRE DU CATALOGUE	P. 6
TABLEAU CHRONOLOGIQUE	P. 7
CARTE DE LA GAULE : LES PROTAGONISTES DE 58 AV J.-C.	P. 8
PARCOURS DE L'EXPOSITION. OEUVRES ET DOCUMENTS PARTICULIÈREMENT REMARQUABLES	P. 9
L'ARCHÉOLOGIE ET L'HISTOIRE	P. 12
LA LÉGENDE DE VERCINGÉTORIX	P. 15
PORTRAIT-ROBOT DE VERCINGÉTORIX	P. 17
B. P. ROP/ Banque Populaire	P. 18
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES	P. 19
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	P. 23

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : tous les jours sauf le mardi, de 9h à 17h15

Prix d'entrée : 21 F, tarif réduit 14 F;

Billet jumelé donnant accès à l'exposition et aux collections permanentes 32 F,
tarif réduit 21 F

Renseignements et visites de groupe : Tél (1) 34 51 65 36

Commissariat : Alain Duval, conservateur en chef, chargé du musée
Christiane Lyon-Caen, documentaliste du musée

Muséographie : Laurent Ferragu, B2f

Éditions :

Catalogue de l'exposition, 392 pages, 18 ill. coul. et 180 N.B, prix 320 F,
édition RMN

Textes et Documents pour la Classe : *La Gaule et Vercingétorix*, 54 pages
20 F, coédition CNDP/RMN

Accès : RER ligne A, Saint-Germain-en-Laye, sortie "château", autobus 158

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing et Annick Duboscq, presse

Tél : (1) 40 13 47 62

Musée des Antiquités nationales

Bénédicte Moreau, presse : (1) 34 51 53 65, poste 207

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Cette exposition est organisée avec le soutien de la B.P.ROPI/Banque Populaire

L'époque romantique a fait de Vercingétorix le premier de nos grands hommes. Le Second Empire et la Troisième République vulgariseront le héros national. Napoléon III entreprendra de mettre à jour les richesses archéologiques des sites d'Alésia, Gergovie et Bibracte. Il crée "un musée d'Antiquités celtiques et gallo-romaines", futur musée des Antiquités nationales, et en inaugure les sept premières salles en 1867.

Nos ancêtres les Gaulois n'étaient pas ce peuple barbare qu'on a longtemps décrit. Les découvertes archéologiques révèlent en effet une civilisation évoluée que l'exposition se propose de mieux faire connaître en présentant quelque 1500 objets.

L'exposition s'articule autour de deux grands thèmes :

- la société gauloise à la veille de la conquête romaine
- le mythe de Vercingétorix (XIX^{ème} et XX^{ème} siècles)

La société gauloise à la veille de la conquête romaine

La société gauloise se compose de trois classes : une classe aristocratique, qui détient la majorité des terres et exerce le pouvoir politique ; une classe populaire, qui comprend les agriculteurs, les artisans et les commerçants ; et une classe sacerdotale, celle des druides.

Au I^{er} siècle avant J.-C., les nobles voient leur autorité s'amoindrir, tandis que commerçants et artisans - qui tirent profit de la présence romaine - s'enrichissent en s'émancipant progressivement de la tutelle de la classe dirigeante.

Les *oppida* (sites fortifiés) sont les centres commerciaux, mais aussi politiques et administratifs et parfois religieux, des différentes tribus qui peuplent la Gaule. L'*oppidum* d'Alésia (aujourd'hui Alise-Sainte-Reine dans la Côte-d'Or) est la capitale d'une tribu éduenne, les Mandubiens. Pour mieux faire comprendre ce qu'était exactement un *oppidum*, une séquence de l'exposition est consacrée à celui du mont Vully, chez les Helvètes (en Suisse actuelle, près de Fribourg).

L'exposition permet d'apprécier la qualité de l'artisanat gaulois, qui traitait avec une égale maîtrise et un même talent les matériaux les plus divers :

- la terre cuite (vases du mont Beuvray, l'ancien *oppidum* éduen de Bibracte, aux confins de la Nièvre et de la Saône-et-Loire...)
- le fer (grande épée de Lux, en Saône-et-Loire; lingots de Saint-Jean-Trolimon, dans le Finistère...)
- l'os et la corne (dés à jouer et autres objets découverts à Levroux, dans l'Indre) ;
- le bronze (fibules et autres objets du mont Beuvray) ;
- le verre (bracelets, anneaux et têtes d'épingle découverts à Mathay-Mandeure, dans le Doubs) ;
- l'émail (objets découverts dans les ateliers d'émailleurs du mont Beuvray).

A tous ces matériaux, il faut encore ajouter l'or et l'argent, représentés dans l'exposition par une série de monnaies gauloises souvent très belles (statères et quarts de statères de provenances diverses).

Les deux principaux peuples gaulois - les Arvernes et les Eduens - font l'objet d'une présentation spéciale. Installés dans une vaste zone du Massif Central centrée sur la dépression des Limagnes (Basse-Auvergne), les Arvernes constituaient, à la veille de la

conquête romaine, une puissance politique et militaire importante, agissant à l'échelle de la Gaule entière. Quant au pays éduen, il se composait du sud de la Bourgogne et du Morvan : ajoutée à la richesse des terres, une telle situation géographique, favorable à l'essor du commerce, explique la remarquable prospérité des Eduens, qui contribuèrent largement à la pénétration commerciale des Romains en Gaule.

Les deux séquences suivantes sont consacrées à la Gaule déjà romanisée : conquise par les Romains entre 133 et 121 avant J.-C., la *Provincia* (qui a donné son nom à la Provence) était habitée par des peuples non celtiques, mais aussi des Gaulois, les Allobroges de Vienne, près de Lyon, et les Volques de Toulouse. C'est à partir de cette région, évoquée par des oeuvres découvertes à Entremont, près d'Aix-en-Provence, que César va envahir le reste de la Gaule.

Vercingétorix, le chef de guerre qui sut unir les Arvernes et les Carnutes dans la lutte contre les Romains, est figuré, sans doute de façon héroïsée, sur de nombreuses monnaies (treize remarquables statères d'or regroupés ici pour la première fois.)

Cette partie de l'exposition s'achève sur une évocation précise du site d'Alésia, et du siège que César y conduisit en 52 avant J.-C. Réalisée autour de maquettes, de photographies et de relevés topographiques, cette évocation est complétée par un ensemble d'objets découverts sur le site même, dans les fossés (notamment une coupe à boire en argent, des armes - récemment restaurées -, des bijoux et des monnaies aujourd'hui conservés au musée des Antiquités nationales). On pourra mesurer ainsi à quel point la défaite de Vercingétorix n'est qu'un épisode qui ne rompt aucunement l'histoire d'Alésia, l'*oppidum* gaulois se transformant alors en cité gallo-romaine.

Le mythe de Vercingétorix

Séduits par le personnage de Vercingétorix autant que désireux de plaire à Napoléon III, impatients d'exalter la Nation, peintres, sculpteurs et écrivains créèrent, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, "la mode du Gaulois". L'exposition regroupe un certain nombre d'oeuvres qui illustrent alors, souvent non sans emphase, l'enfance, les aventures et la défaite finale du chef gaulois. Parmi ces oeuvres, on peut citer notamment *La Défense des Gaules* de Chassériau (musée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand), *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César* de Motte (musée Crozatier, Le Puy) et la maquette du monument élevé place de Jaude, à Clermont-Ferrand, *Vercingétorix terrassant un soldat romain* de Bartholdi (musée d'Orsay). Cette tradition quelque peu cocardière se poursuit jusqu'à nos jours, mais sur un tout autre mode, plutôt moqueur et irrespectueux, dans la bande dessinée et la publicité.

SOMMAIRE DU CATALOGUE

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE

La Gaule et Rome vers 60 avant J.-C. La Gaule avant la conquête

- 1- L'aristocratie gauloise
- 2- L'artisanat
- 3- La vaisselle céramique dans le nord du Massif Central aux II^e et I^{er} siècles av J.-C.
- 4- La ville (l'oppidum)
- 5- La campagne
- 6- Le commerce préromain en Gaule
- 7- La religion

Rome vers 60 avant J.-C.

Arvernes et Eduens

- 1- Les Arvernes
- 2- Les Eduens

La Gaule déjà romaine. La Narbonnaise

- 1- Dans la provincia : les Allobroges
- 2- Entremont, un site non celtique
- 3- Dans la provincia : les Volques Tectosages
- 4- Massalia

César en Gaule

- 1- César
- 2- Le déclenchement d'une guerre
- 3- La guerre des Gaules

Vercingétorix

- 1- L'homme, et le peu qu'on en sait
- 2- Les événements de 52 avant J.-C.
- 3- L'armée de Vercingétorix

Alésia

- 1- Le site
- 2- L'oppidum gaulois
- 3- Le siège
- 4- L'archéologie

Après la défaite

- 1- La reddition de Vercingétorix
- 2- La Gaule après la défaite
- 3- L'Alésia gallo-romaine

LA LÉGENDE DE VERCINGÉTORIX

Alésia dans l'histoire et la légende

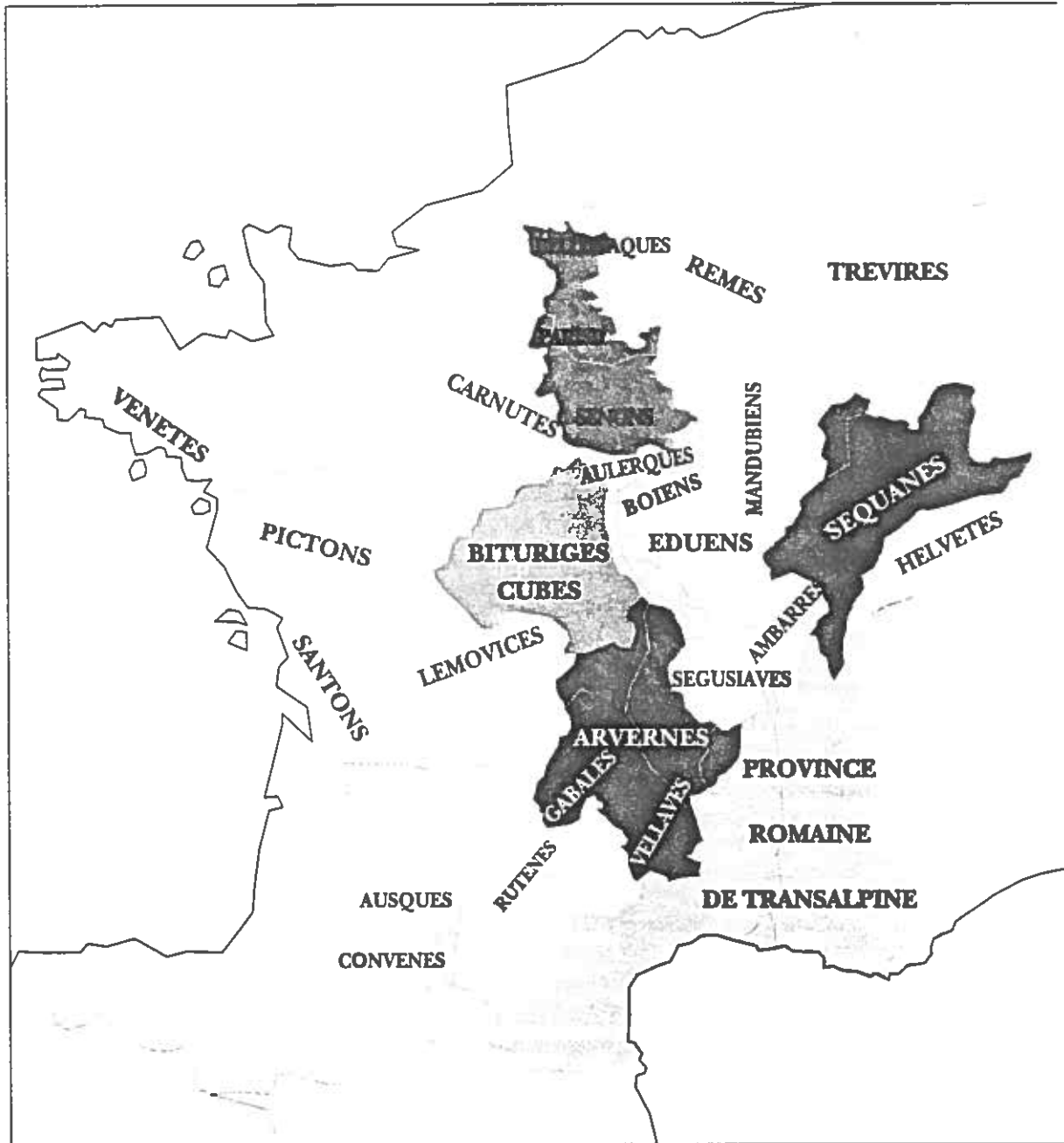
Vercingétorix dans les beaux-arts et les arts graphiques

Vercingétorix dans la littérature

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

800/475 avant J.-C.	Premier âge du fer, ou civilisation de Hallstatt, du nom d'un site en Autriche qui a livré une riche nécropole caractéristique.
600 avant J.-C.	Fondation de <i>Massalia</i> (Marseille)
475/25 avant J.-C.	Début du deuxième âge du fer, ou civilisation de la Tène, du nom d'un site proche du lac de Neuchâtel, qui a livré nombre d'armes et d'outils.
vers 400 avant J.-C.	La civilisation de la Tène s'étend à toute la Gaule (sauf en Aquitaine et en Provence). Premières migrations des Celtes vers l'Italie. Développement des relations commerciales avec l'Italie puis avec l'Europe danubienne.
370 avant J.-C.	Rome est prise par les Gaulois.
279 avant J.-C.	Delphes est pillée par des troupes gauloises.
250/120 avant J.-C.	La société gauloise se hiérarchise fortement. La Gaule, organisée en tribus, est en partie gouvernée par les Arvernes
125/121 avant J.-C.	Conquête romaine de la Narbonnaise. Début de la pénétration économique de Rome en Gaule. Fin de l'hégémonie arverne.
58 avant J.-C.	Début de la guerre des Gaules. Jules César prend prétexte de l'invasion des Helvètes pour intervenir dans les affaires intérieures de la Gaule.
52 avant J.-C. mai 52 mai 52 septembre 52	Batailles de Cenabum et d'Avaricum. Victoire de Vercingétorix à Gergovie. Assemblée des Gaulois à Bibracte. Siège d'Alésia.
51 avant J.-C.	La Gaule est totalement soumise par Rome
49 avant J.-C.	Siège de Marseille par César. Victoire romaine.
46 avant J.-C.	Vercingétorix est étranglé dans sa prison à Rome.
Vers notre ère	La Gaule est romanisée.

CARTE DE LA GAULE : LES PROTAGONISTES EN 58 AVANT J.-C.



gris clair	<i>Eduens</i>
gris foncé	<i>alliés des Eduens</i>
noir	<i>Arvernes et alliés des Arvernes</i>
gris hachuré	<i>Gaule romaine</i>

PARCOURS DE L'EXPOSITION

OEUVRES ET DOCUMENTS PARTICULIÈREMENT REMARQUABLES

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE

I. LA GAULE ET ROME VERS 60 AVANT J.-C.

1. L'aristocratie gauloise

- mobilier de la tombe de Châtillon-sur-Indre
- épées de prestige, à tête humaine, de Châtenay-Macheron, de Tesson et de Mouriès

2. L'artisanat

Le fer :

- lingots de Tronën

Le verre

- bracelets, anneaux et tête d'épingle de Mathay-Mandeur

L'os et la corne

- dés à jouer de Levroux

Le bronze et l'émail

- objets divers du mont Beuvray

La céramique

- vases de Pontcharaud
- vases décorés de Clermont-Ferrand

3. La ville

4. La campagne

5. Le commerce préromain en Gaule

- céramique campanienne trouvée à Vienne
- vaisselle de bronze d'Estarac
- monnaies gauloises

6. La religion

Les divinités gauloises

- divinités de Leroux, Paule, Yvignac, Euffigneix, Saint-Maur,

Les sanctuaires

- armes miniatures des Flaviens

Les trésors

- bijoux et monnaies d'or de Saint-Louis
- torques en or de Tayac, Pommereul, Civray-de-Touraine...

Rome

- bustes de Sylla et de Pompée

II. DES ARVERNES AUX ÉDUENS

1. Les Arvernes

- statuette du cavalier de Bas-en-Basset
- casque de bronze des Martres-de-Veyre

2- Les Eduens

- vases d'argent de la région de Chalon-sur-Saône
- dépôt votif de Mirabeau-sur-Bèze

III. LA GAULE DÉJÀ ROMAINE - LA NARBONNAISE

1. Dans la *Provincia* : les Allobroges

- vase, armes, fibules et bracelet de bronze de Sainte-Blandine, à Vienne

2. Entremont, un site non celtique

- tête de jeune homme
- bloc architectural avec cavalier acéphale

3. Dans la *Provincia* : les Volques Tectosages

- puits à offrandes de l'oppidum de l'Ermitage à Agen avec le contenu des amphores
- torques d'or de Fenouillet et de Montans

4. Massalia

IV. CÉSAR EN GAULE

1. César

- buste de César
- haut-relief (montrant un soldat joueur de cor) d'Osuna, en Espagne

2. Le déclenchement de la guerre

3. La guerre des Gaules

V. VERCINGÉTORIX

1. L'homme, et le peu qu'on en sait

- statères des trésors de Pionsat et d'Orcines

Note : Parmi les 22 statères à l'effigie de Vercingétorix connus, 13 sont présentés à l'exposition.

2. Les événements de 52 avant J. - C.

3. L'armée de Vercingétorix

- mobilier d'une tombe de guerrier contemporain de Vercingétorix, chez les Trévires (région de Trèves, Allemagne)

VI. ALÉSIA

1. Le site d'Alise-Sainte-Reine
2. L'oppidum gaulois
3. Le siège
4. L'archéologie
 - . les fouilles du XIXème siècle
 - plans et relevés de fouilles (1861-1863)

 - . les découvertes dans les fossés
 - coupe dite "canthare d'Alésia"
 - armes diverses
 - bijoux, monnaies gauloises et romaines

 - . Alésia à Alise-Sainte-Reine
 - monnaies de Vercingétorix en bronze
 - moulage de l'inscription de Martialis

VII. APRÈS LA DÉFAITE

1. La reddition de Vercingétorix
 - deniers romains
2. La Gaule après la défaite
3. L'Alésia gallo-romaine
 - plaque votive avec inscription mentionnant la déesse gauloise Epona
 - dieu-borne d'Alésia
 - ensemble sculpté du sanctuaire gallo-romain

*

LA LÉGENDE DE VERCINGÉTORIX

I. VERCINGÉTORIX DANS LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS GRAPHIQUES

- tableaux de Lumanais, Lecomte de Noüy, Chassériau, Motte, Barrias...
- sculptures de Bartholdi, Frémiet, Chatrousse, Millet...
- affiches de Tichon, Capiello, Ponty...
- objets publicitaires

II. VERCINGÉTORIX DANS LA LITTÉRATURE

- *Recueil des Antiquités gauloises et françaises*, 1579
- *Histoire de France populaire*, 1854-1859
- *Les aventures d'un jeune gaulois au temps de César*, 1882
- Maquettes des décors pour le *Vercingétorix* d'Etienne Clémentel, épopée lyrique en quatre actes, 1933

L'ARCHÉOLOGIE ET L'HISTOIRE

Même si elle traite aussi de Rome et de César, l'exposition s'attache essentiellement à la Gaule et aux Gaulois (Celts de l'Europe de l'ouest). Elle tend à remettre en cause les idées reçues, véhiculant l'image d'une Gaule peu exploitée, habitée par des guerriers valeureux mais indisciplinés, et qui n'ont pas su résister à l'envahisseur.

L'archéologie vient ici au secours de l'histoire pour réfuter ces poncifs. Elle permet de dresser un tableau complet de la civilisation gauloise pendant la période qui précède et couvre la guerre des Gaules, soit entre la fin du II^e siècle et le milieu du I^{er} siècle avant J.-C. L'exposition s'articule autour d'un certain nombre de thèmes qui recomposent ce tableau : l'aristocratie, l'artisanat, la ville, le commerce et la religion.

L'aristocratie est composée de grands propriétaires fonciers qui forment aussi les cadres des armées gauloises. Elle est présente à plusieurs reprises dans l'exposition pour son habitat (de grands bâtiments et non de misérables huttes au milieu de clairières), ses biens et ses tombes, révélateurs d'un groupe très privilégié. Une fraction affairiste de ces grands propriétaires participe à l'émergence d'une nouvelle "classe" : celle des artisans et des commerçants. Ces derniers fabriquent et vendent de petits objets utilitaires, humbles mais fonctionnels, produits en série. C'est le début des "manufactures" pour les bronzes, le verre, le fer, l'os et la céramique...

Rome est omniprésente dans ce monde nouveau. La vaisselle métallique et les très nombreuses amphores découvertes sur les sites d'habitat de ces Gaulois qui ont su "créer la richesse", le prouvent. Cette économie d'échanges, en rupture avec l'autarcie des siècles précédents, se caractérise par le développement très rapide du numéraire. Les monnaies gauloises, par la variété et la beauté de leurs motifs, figurent, malgré leur petite taille, parmi les chefs-d'oeuvre de l'art celtique.

Si la Gaule était peuplée de nombreuses tribus, l'exposition s'attache principalement à deux d'entre elles, qui joueront un rôle essentiel dans la guerre des Gaules : les Arvernes et les Éduens.

Les premiers, qui occupent l'Auvergne, sont puissants ; le centre de leur pays est la Grande Limagne ou Limagne de Clermont. Cette région très peuplée compte trois sites importants : Gergovie, Corent et Gondole. Ils ont conservé une grande indépendance par rapport au monde romain. C'est parmi eux que naît et grandit un jeune noble, Vercingétorix.

Les Éduens sont au contraire largement ouverts aux influences romaines, comme en témoignent leurs monnaies calquées sur le demi-denier de Rome. Leur site de Bibracte est le modèle des *oppida* qui s'étendent de l'Europe centrale jusqu'en Saintonge. L'*oppidum* est un site de hauteur fortifié. Il ne doit pas seulement être perçu comme un abri, accueillant derrière ses hautes murailles les populations apeurées en période de troubles, mais comme une vraie ville avec ses monuments publics, ses quartiers, ses rues et surtout son intense activité artisanale. Les Éduens sont alliés de Rome.

Le visiteur complètera son information en admirant des témoignages du monde religieux gaulois. Les statues de dieux en pierre ou en bronze fournissent des informations sur un panthéon peu connu. Les dépôts des sanctuaires regroupant armes (certaines sont miniatures), monnaies, rouelles, parures et vases, constituent des indices tangibles de rites encore mal compris. Les cachettes votives, qui restent mystérieuses, livrent des bijoux en or parmi

lesquels les célèbres torques. Ces colliers celtiques, autrefois portés par les Gauloises, sont alors l'apanage des dieux et des plus braves des hommes.

Il est actuellement difficile de se faire une idée précise de la Gaule romaine d'avant la conquête. En effet, c'est entre 125 et 121 avant J.-C. que les rivages de la Méditerranée (non celtiques et parfois grecs), mais aussi la basse vallée du Rhône, le Languedoc et le Dauphiné (ces deux dernières régions bien celtiques), ont été conquis par Rome et transformés en province romaine (la *Provincia*). Seule, Marseille reste indépendante.

La présentation du site d'Entremont, près d'Aix-en-Provence, illustre les sites fortifiés de petites dimensions avec constructions en pierre. Cet *oppidum*, capitale des Salyens, a connu, jusqu'à sa destruction, une culture superbe, symbolisée par une sculpture de très grande qualité. Les Allobroges du Dauphiné et de Savoie, quant à eux, ne se distinguent guère des Gaulois indépendants. Les Volques, outre leur grande richesse, révélée par de somptueux bijoux d'or, se différencient par leurs pratiques religieuses originales, avec de grands puits à offrandes.

Après cette introduction visant à restituer le contexte de la guerre des Gaules, l'exposition présente les deux grandes figures du conflit : Vercingétorix et Jules César, et le lieu de leur ultime affrontement, Alésia.

Dans la *Provincia* nouvellement conquise, la situation est complexe. Vers 100 avant J.-C., alors que les Volques commencent à être soumis, les Allobroges, victimes de la xénophobie, voire du racisme des Romains, se soulèvent à nouveau. En Gaule indépendante, des troubles éclatent entre les Eduens et leurs voisins orientaux, les Séquanes (de Franche-Comté) et les Helvètes (Suisses). Ces derniers, qui contrôlaient l'axe commercial des vallées du Haut-Rhin et du Danube, ne tolèrent pas le développement d'une nouvelle voie nord-sud, formée des vallées du Rhône et de la Saône, maîtrisée en partie par les Eduens.

En 59 avant J.-C., les Helvètes abandonnent leur pays et tentent de passer massivement dans la *Provincia*. César, gouverneur de cette province, étouffe cette tentative dans l'oeuf... et commence à occuper le pays par des campagnes successives. Ce qui aurait pu rester un fait militaire isolé se transforme en conquête, ou plutôt, jusqu'en 53, en occupation militaire. Toute la Gaule est concernée, hormis les vieux ennemis des Romains, les Arvernes, qui se retrouvent encerclés. Une coalition est alors organisée au cours de l'hiver 53-52. Elle trouve un chef, Vercingétorix.

De ce prince, on sait peu de choses. Il ne nous est connu que par de rares textes antiques, dont celui de César, qui notent seulement sa jeunesse et sa prestance.

Une quinzaine de monnaies d'or, que Vercingétorix avaient fait frapper à son effigie, permettent néanmoins de proposer une description physique du personnage. En effet, si l'un des types de monnaies exposés correspond sans doute à un modèle hellénistique, les deux autres nous offrent peut-être le portrait, héroïsé, de Vercingétorix.

Le jeune prince, issu d'une famille royale déchue, après avoir rassemblé des fidèles puis des troupes, fait alliance avec d'autres princes et chefs de tribus. Son rôle est magistral. Il parvient à réunir autour de lui une bonne partie des Gaulois et notamment les Eduens, alliés de Rome. Sur le plan stratégique, sa maîtrise est moins évidente. Il commet l'erreur, en 52 avant J.-C., de se laisser enfermer dans Alésia, *oppidum* et grand centre religieux situé aux confins du territoire éduen. Les fouilles du Second Empire ont révélé de nombreux

témoignages de ce siège. D'autres sont actuellement mis au jour grâce à de nouvelles recherches archéologiques dirigées par le professeur Michel Reddé. Ce qui frappe l'imagination, c'est l'énorme quantité d'armes retrouvées dans les fossés d'Alésia, et découvertes sous Napoléon III. Elles témoignent du siège et surtout de la terrible bataille qui opposa les légions de César et de ses alliés à l'armée envoyée au secours des assiégés. Ces armes ont récemment fait l'objet d'une restauration systématique et leur étude de détail est en cours. Leur corpus fournira l'exemple unique d'un ensemble rassemblé à une même date. Epées, lances, *pila*, éléments de casques et de boucliers, voisinent dans l'exposition avec les monnaies gauloises et romaines qui les accompagnaient. Ces objets ont-ils été abandonnés par les combattants ou rassemblés après la bataille pour être déposés dans les fossés, dans un but religieux ? Le débat est ouvert. Ce qui est sûr, c'est que ces armes, ces monnaies, toutes antérieures à 52 avant J.-C., les deux seules monnaies de Vercingétorix qui soient en bronze (l'or manquant aux assiégés), les traces du siège révélées par les fouilles et enfin les inscriptions d'époque romaine, nous livrent bien le nom d'Alésia et de ses habitants, les "Alisiens".

Si Vercingétorix est étranglé dans sa prison de Rome, en 46 avant J.-C., la vie se poursuit en Gaule. Après la fin de la guerre, en 51 avant J.-C., Alésia continue à prospérer. Les documents archéologiques démontrent l'important rôle religieux du site après la conquête.

LA LÉGENDE DE VERGINGÉTORIX

L'apparition du mythe de Vercingétorix ne date réellement que du XIXe siècle. Au captif de César, la monarchie capétienne avait préféré le glorieux Clovis. Aux XVIème et XVIIème siècles, seuls quelques ouvrages avaient traité, sans grand succès, de l'histoire des Gaulois. La première mention du nom du héros gaulois se trouve dans l'ouvrage de Jacques du Puy en 1579 (*Recueil des antiquités gauloises et françaises*). Jacques Cassan, en 1621, dans *Dynasties ou traité des anciens rois des Gaulois et des Français* tenta même d'élever Vercingétorix au rang d'ancêtre de Louis XIII. La première monographie connue sur le prince gaulois a été écrite par Ribauld de la Chapelle en 1752.

A Clovis, roi des Francs, donc non Gaulois, héros de la noblesse et de la monarchie française, les Libéraux et les Républicains de la IIIème République vont opposer Vercingétorix, guide et fédérateur du peuple gaulois. La naissance du sentiment national, issu de la Révolution et développé par l'Empire, a joué un grand rôle dans ce nouvel attachement aux Gaulois. Les Romains et les Francs, qui ne sont pas "sortis" du terroir, sont écartés du nouveau tableau mythologique de l'histoire de France.

En 1828, l'historien Amédée Thierry apporte le souffle puissant et poétique de l'épopée, seul capable d'émouvoir un peuple qui cherche un autre équilibre; son oeuvre fut rééditée dix fois.

Jules Michelet, qui préfère César, présente Vercingétorix comme un simple personnage éponyme, traduisant son nom par "le général gaulois". C'est avec l'historien et homme politique Henri Martin que Vercingétorix va trouver son chantre. Sous sa plume, l'image du jeune Gaulois acquiert un éclat certain alors que celle de son adversaire est singulièrement ternie par l'attitude inique qu'il adopta lors de la reddition. Napoléon III, bien que zélé de César, ne se défend pas d'une grande admiration pour Vercingétorix. Il lui prête même ses traits pour la statue monumentale qu'il commande à Aimé Millet. L'attention, et bientôt le culte voué aux Gaulois vont faire basculer Rome et César dans le rôle d'envahisseurs et de tyrans de la nation gauloise. Vercingétorix est glorifié, César condamné. Les relations entre Paris et le Vatican, entre la France et une Italie en gestation, ont sans doute une bonne part de responsabilité dans cette évolution.

Séduits par une si belle aventure, les écrivains et les artistes s'empressent d'apporter leur contribution à ce mythe superbe. Modeste Anquetin, en 1840, dans sa tragédie *Le dévouement de Vercingétorix, ou le dernier jour de la Gaule* et Eugène Sue, dans *Les mystères du peuple*, pour ne citer que les plus célèbres, recréent le héros aux yeux de leurs contemporains.

Dès 1873, Paris se dote de deux rues au nom glorieux : la "rue de Gergovie" et la "rue Vercingétorix". *L'Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix* de Lionel Bonnemère, éditée en 1882, manifeste l'esprit revancharde de l'époque. Le parallèle établi entre Sedan et Alésia permet à Vercingétorix et à ses braves de sortir de l'abandon passager où les avait plongé la défaite. Hommes politiques, philosophes, écrivains, historiens et artistes unissent leur voix, qu'ils soient républicains, libéraux catholiques ou agnostiques. Chacun attribue, selon son idéologie ou son talent, une nouvelle mission aux résistants nationaux : défense de la patrie, appel à la revanche, fédération du peuple, sacrifice de soi...

Ainsi se forma ce mythe héroïque. Un prince arverne méconnu, fils d'un roi assassiné par les siens, devint, dans les bourrasques politiques et face à l'expansionnisme prussien, l'emblème d'une France meurtrie mais glorieuse, toujours renaissante de ses cendres tel le Phénix !

La guerre de 1914-1918, loin de tempérer l'admiration portée au chef gaulois, va être l'occasion d'une surenchère. César et les Romains, à travers Camille Jullian et Jules Toutain, retrouvent leur rôle de défenseurs de la civilisation, remparts contre la barbarie.

La paix retrouvée, Vercingétorix va devenir le sujet privilégié moins de l'histoire que de la littérature.

L'entre-deux guerres montrera moins d'engouement pour les Gaulois. La flamme du souvenir, cependant, sera entretenue par un opéra de Clémentel, par quelques ouvrages de Camille Jullian, Jules Toutain ou M. Gorce, et par de rares représentations sculptées sur les monuments aux morts de 1914-1918.

Le régime de Vichy va reprendre le flambeau avec une tout autre idéologie, en mettant l'accent sur le caractère salvateur et rédempteur du sacrifice de Vercingétorix. Les Français de 1940 subissent les conséquences de leur inconscience et de leur "esprit de jouissance" à l'image des Gaulois qui, par la faute de leur indiscipline, ont perdu Alésia. Et comme Rome a civilisé la Gaule, Berlin pourra dominer la France.

Que reste-t-il aujourd'hui du héros gaulois ?

Si la recherche s'intéresse actuellement tout particulièrement à l'étude de la vie quotidienne des populations qui nous ont précédés, le folklore populaire fait perdurer un attachement amusé à nos ancêtres les Gaulois. D'Alix, le héros de Jacques Martin, aux petits Gaulois de Goscinny et d'Uderzo, les personnages de bandes dessinées entretiennent le souvenir du chef gaulois et de ses guerriers.

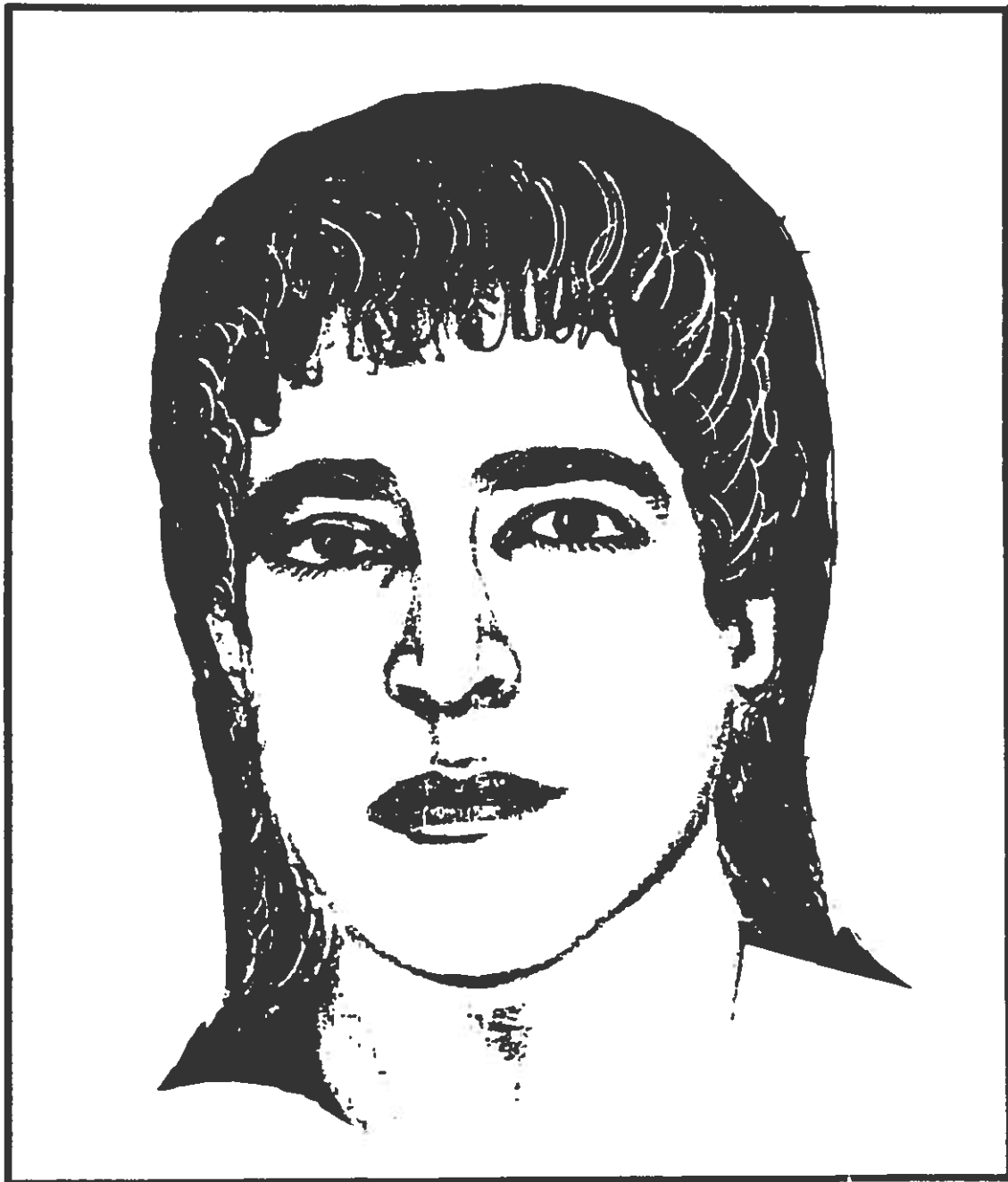
Si chaque période historique a adopté le héros de Gergovie et d'Alésia, comme symbole d'une certaine tradition, chacune lui a donné une coloration différente, souhaitée par le pouvoir en place ou déterminée par les circonstances historiques.

PORTRAIT-ROBOT DE VERCINGÉTORIX

établi par le Service d'Identité Judiciaire de la Préfecture de police de Paris

Ce portrait-robot a été réalisé à partir de différents éléments :

- d'une part, les rares indications descriptives données par les textes anciens;
- d'autre part, les représentations de Vercingétorix sur les monnaies gauloises;
- et enfin l'expérience accumulée par les spécialistes de la photographie anthropométrique face-profil.



LA B.P.ROP APPORTE SON SOUTIEN AU MUSEE DES ANTIQUITES NATIONALES POUR L'EXPOSITION *VERCINGETORIX ET ALESIA*

Membre du Groupe des Banques Populaires, la B.P.ROP (Banque Populaire de la Région Ouest de Paris) mène depuis plusieurs années une politique active et fidèle de soutien aux acteurs les plus éminents de la vie culturelle sur son territoire.

C'est à ce titre qu'elle a choisi d'être partenaire du musée des Antiquités nationales, au château de Saint-Germain-en-Laye, dans le cadre de l'exposition

VERCINGETORIX ET ALESIA,

La B.P.ROP compte 71 agences sur les Yvelines, l'Eure-et-Loir, les Hauts-de-Seine et l'Essonne.

A Saint-Germain-en-Laye : 62 rue de Poissy - TEL : 34 51 88 11

Directeur : Alain GRANDIN

Contact presse

Chantal PETRACHI - 34 60 61 00

Vercingétorix et Alésia

Liste des documents disponibles pour la presse
uniquement et pendant la durée stricte de l'exposition

* diapositives + noir et blanc

1 *

Dieu guerrier gaulois

Découvert à Saint-Maur (Oise)

Tôle de laiton - h : 50 cm

Fin du 1er siècle av. J. C.?

Musée départemental de l'Oise, Beauvais

2 *

Statère au nom de Vercingétorix

Découvert à Pionsat (Puy de Dôme)

Or, poids : 7,46 gr, Droit : Tête à chevelure bouclée - légende de Vercingétorix

Milieu du 1er siècle av. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

3 *

Skyphos (coupe) dit "Canthare d'Alésia"

Découverte à Alise-Sainte-Reine (Côte d'or) en 1862

Argent, diamètre : 11 cm; milieu du 1er siècle av. J. C.?

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

4 *

Ensemble de céramique gauloise commune

Découvert au mont Beuvray (Nièvre/Saône-et-Loire)

Terre cuite

Milieu du 1er siècle avt. J. C.?

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

5 *

Torque

Découvert à Mailly-le-Camp (Aube)

Tôle d'or, diamètre : 20 cm

1er siècle av. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

7 * +

Statue d'une divinité

Découverte à Euffigneix (Haute-Marne)

Pierre calcaire, H : 28 cm; 1er siècle av. - 1er siècle ap. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

8 *

Ensemble de pointes de lances

Découvert dans les fossés du siège d'Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte d'or)

Fer, L : de 13 à 37 cm

Milieu du 1er siècle av. J.C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

9 *

Mobilier d'un atelier de bronzier : moule à fibules en terre, anses, fibules et jets de coulées en bronze

Découvert au mont Beuvray (Nièvre/Saône-et-Loire)

1er siècle av. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

10 *

Trésor de Saint-Louis

Découvert à Saint-Louis (Haut-Rhin), sur la rive du Rhin, en 1882-83

Or, 1er siècle av. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

11 * +

Vercingétorix se rendant à César

Henri-Paul Motte, 1886

Huile sur toile - 1,72 x 2,50 m

Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay

12 *

Simpulum (louche)

Découvert à Mouriès (Bouches-du-Rhône)

Bronze - L : 16,8 cm

1er siècle av. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

13 *

Panoplie d'armes : épée et fourreau, pointe de lance et umbo (partie centrale en fer) de bouclier

Découvert dans les fossés d'Alésia (Alise Sainte-Reine, Côte d'Or)

Fer, 1er siècle av. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

15 *

Fourreau d'épée ployé

Découvert dans les fossés d'Alésia (Alise Sainte-Reine, Côte d'Or)

Fer, 1er siècle av. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

16 *

Siège d'Alésia

Henri-Paul Motte, 1904

Huile sur toile - 1,10 x 1 m

La Tour de L'Orléans, Semur-en-Auxois

17 *

Torque du trésor de Tayac

Découvert à Tayac (Gironde) en 1893

or, poids : 762 gr, diam : 48 cm; 1er siècle av. J. C.

Musée d'Aquitaine, Bordeaux

18 *

Plaque votive

Dédicace épigraphique à la déesse Epona

Découverte à La Fandrolle, Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or)

Alliage cuivreux, 23 x 14 cm, 1er siècle ap. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

19 *

Mobilier d'ateliers d'émailleurs : pelle à feu, pince, têtes de clou, débris d'émail rouge

Découvert au mont Beuvray (Nièvre/Saône et Loire)

1er siècle av. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

20 *

Ensemble de verreries : bracelets et anneaux

Découvert à Mathay -Mandeur (Doubs)

Verre, 1er siècle av. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

21 * +

Tête d'homme

Découverte sur l'oppidum d'Entremont (Bouches-du-Rhône) en 1946

Calcaire tendre - H : 28 cm

1er siècle av. J. C.

Musée Granet, Aix-en-Provence

22 +

Vues du Mont Auxois

Reproduction d'une aquarelle appartenant au Colonel Stoffel

Auteur anonyme

Publiée dans *L'Histoire de Jules César* de Napoléon III

23 *

Epée courte à poignée anthropoïde dans son fourreau

Découverte à Tesson (Charente-Maritime)

Fer et bronze - L : 50,5 cm

1er siècle avt. J. C.

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

24 +

Cavalier gaulois

Emmanuel Frémiet, 1864

Bronze - 1,57 x 1,50 m

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

25 * +

Le cavalier en bronze de Bas-en-Basset (Haute-Loire)

H : 8,7 cm

Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay

26 * +

Statue en bronze de Vercingétorix (détail)

Aimé Millet, 1865

Erigée à Alise-Sainte-Reine, site d'Alésia, Côte d'Or

Cliché E. Rabeisen

COMMENT VISITER L'EXPOSITION EN S'AMUSANT

En suivant, chaque jour, des visites commentées à 14h ou à 15h30.

En formant un groupe avec des amis, et en retenant une visite-conférence auprès du service d'action culturelle.

En comparant les représentations du XIXe siècle de Vercingétorix au portrait-robot réalisé aujourd'hui par l'Identité Judiciaire de la Préfecture de Paris.

En participant à un concours d'histoires et de nouvelles.

En réclamant avec ses enfants le petit livret d'aide à la visite de l'exposition, sans oublier de participer au jeu des "erreurs" sur le costume de Vercingétorix.

En prenant date pour la célébration du 2046ème anniversaire de la victoire de Gergovie.

SUR LES PAS DE VERCINGÉTORIX

Le concours d'histoires et de nouvelles, ouvert à tous, est organisé en collaboration avec la librairie *L'Univers du livre*, à St-Germain-en-Laye. Le jury, présidé par Christian Goudineau, professeur au Collège de France, récompensera trois gagnants dans les catégories suivantes : enfants, adolescents et adultes.

Les trois premiers prix dans chaque catégorie sont :

- une encyclopédie UNIVERSALIS en 30 volumes pour les plus de 18 ans.
- cent ouvrages de la collection DÉCOUVERTES-GALLIMARD pour les 14/17 ans.
- la série complète des albums d'ASTÉRIX pour les 8/13 ans.

La liste des prix suivants et le règlement de chaque concours sont disponibles au musée des Antiquités nationales et à *L'Univers du livre* jusqu'au 24 mai.

CÉLÉBRATION DE LA VICTOIRE DE GERGOVIE

Cette grande victoire gauloise ne pouvait pas être célébrée sans y associer ASTÉRIX.

C'est pourquoi l'un de ses créateurs, Albert Uderzo, a accepté avec amusement de patronner ce jour anniversaire cher au cœur de tous!

Quand ?

Vous le découvrirez courant avril en téléphonant au service de presse du musée des Antiquités nationales

Comment ?

C'est la surprise

Tout ce que nous acceptons de vous révéler, c'est qu'un gâteau géant clôturera la cérémonie.

Dossier de presse

**musée
des
Antiquités nationales**

SOMMAIRE

I Nouvelles réalisations architecturales

- La rénovation des espaces d'accueil et d'exposition temporaire p. 3
- Une salle d'introduction à l'archéologie p. 4
- Principaux travaux programmés p. 4
- Fiche technique p. 6

II Le musée

Historique

- L'histoire du château p. 7
- 1862 : la naissance d'un musée p. 8

Les collections

- Les collections archéologiques et la notion de patrimoine national p. 11

Les missions scientifiques

- La recherche p. 13
- Les opérations en cours p. 14
- Le programme de restauration p. 15
- Les publications p. 16

Environnement

- La mise en valeur du site p. 18
- Le musée, le domaine et la ville p. 18
- Les partenaires touristiques en Ile-de-France p. 19

Les publics

- Groupes et individuels p. 21
- Les animations pour les enfants p. 21

III Le projet culturel

- 1993 : le musée devient centre de responsabilité p. 23
- Un schéma directeur pour le musée p. 23
- Le programme scientifique et muséographique p. 25
- Un musée central d'archéologie p. 25
- Le musée des Antiquités nationales et les autres musées : exemples p. 27

IV Les architectes de la rénovation des espaces d'accueil et d'exposition temporaire

- Le cabinet Fabre/Speller p. 29
- Architecture de l'espace et architecture du mobilier p. 31

ERRATUM

dossier de presse
MUSEE DES ANTIQUITES NATIONALES

présenté à l'occasion de l'inauguration de l'exposition

VERCINGETORIX ET ALESIA
ET DE
LA RENOVATION DES SALLES
D'ACCUEIL ET D'EXPOSITION
TEMPORAIRE

il faut lire, en page 6, Fiche technique :

<p>Première tranche budget de l'opération : 11.800.000, 00 Frs TTC</p>

I

NOUVELLES REALISATIONS ARCHITECTURALES

La rénovation des espaces d'accueil et d'exposition temporaire

- **Une mise en valeur de l'architecture et la création de nouveaux services**

La réalisation du projet des architectes Fabre et Speller, lauréats du concours de réaménagement des espaces d'accueil, donne une dynamique nouvelle aux espaces publics du musée distribués autour de la cour d'honneur, axe central du musée.

Une première tranche de travaux est inaugurée en mars 1994; cette première livraison a permis de réaliser :

- un point d'information** destiné au grand public (30 m²)
- un centre de documentation** sur les collections du musée
- une boutique de la Réunion des musées nationaux** avec un important rayon-librairie spécialisé en ouvrages d'archéologie (120 m²)
- un espace d'accueil** avec des vestiaires pour les groupes scolaires
- un espace billetterie** avec vestiaire (52 m²)
- une salle d'exposition temporaire** à la superficie doublée, aux équipements techniques modernisés et au décor restauré (310m²) et un espace annexe (39m²)

La rénovation des espaces d'accueil apporte une amélioration des conditions de vie du personnel (nouveaux vestiaires et locaux de repos); un poste de gestion centralisée a été créé dans un espace rénové.

- **La librairie d'archéologie**

Les nouveaux espaces commerciaux offrent au musée la librairie archéologique que le public et les scientifiques attendent; la librairie du musée des Antiquités nationales proposera :

- des catalogues d'expositions**
- des ouvrages scientifiques**
- des livres de vulgarisation pour adultes et enfants**

des reproductions d'oeuvres archéologiques : cartes postales, affiches, diapositives ou moulages

- **Des espaces plus fonctionnels**

La salle d'exposition temporaire, accessible de la cour, est dorénavant reliée directement à la chapelle du XIIIe siècle, qui pourra, en certaines occasions, lui servir d'extension.

Une galerie a été tracée au rez-de-chaussée permettant d'accéder aux différents services de manière plus fonctionnelle : elle ménage des espaces d'information et de repos.

Une salle d'introduction à l'archéologie

La salle d'exposition temporaire sera consacrée, entre deux expositions, à une présentation de l'archéologie afin de susciter, auprès des enfants, comme auprès des adultes, le respect dû au patrimoine archéologique.

Cette salle d'introduction au thème de l'archéologie présentera, à l'aide d'objets issus d'habitats, de nécropoles, de sanctuaires :

- les méthodes de prospection et de fouilles**
- les contextes dans lesquels les objets ont été trouvés**
- l'archéologie de terrain**
- les acteurs de la fouille**
- les différents types d'archéologie**
- le cheminement des objets depuis leur découverte jusqu'à leur présentation au musée, les processus d'analyse et de restauration**
- la genèse d'une publication**

Principaux travaux programmés

Après les importants travaux de rénovation des espaces d'accueil et d'exposition temporaire achevés en mars 1994, d'autres projets importants sont en cours :

- **Poursuite du réaménagement du rez-de-chaussée**

Une nouvelle tranche de travaux est programmée pour 1994 :

- service d'action culturelle et ses ateliers.**
Rénovation et agrandissement des espaces qui leur sont réservés.

- centre de documentation archéologique**
Implantation nouvelle sur une superficie doublée.

ouverture d'une cafétéria pour le public sur les espaces libérés par le transfert de l'ancien centre de documentation.

- **Travaux sur l'édifice**

L'importante étude menée sur l'historique du bâtiment et réalisée en 1993 doit conduire à une phase opérationnelle de travaux dès 1994 :

- restauration des façades sur cour**

- Début des travaux.

- sondages archéologiques**

- Poursuite des travaux en vue :

- de l'utilisation possible du sous-sol
 - du choix du type de restauration du sol de la cour.

- opérations techniques**

- réfection des réseaux d'évacuation des eaux
 - reprises d'étanchéité en parties hautes,
 - modification de la protection contre la foudre

- **Etude de programmation**

Parallèlement à ces travaux, une étude sur la restructuration du musée est actuellement menée. Cette étude de programmation prend en compte les besoins du public, la protection et la conservation des oeuvres, les contraintes de fonctionnement interne et l'histoire du site. Elle vise à l'élaboration d'un programme cohérent tenant compte du projet culturel du musée.

Fiche technique

Directeur d'investissement : Ministère de la Culture et de la Francophonie,
Direction des musées de France

Conducteur d'opération : Service national des Travaux

Architectes : Cabinet FABRE/SPELLER

Xavier Fabre - Vincent Speller

associés au B.E.T. Alain Champagne (Fluides) et Cabinet Virtz (Economiste).

Dévolution du projet : concours sur esquisse du 7 janvier 1992

Programme : première phase de renouvellement du musée.

Surface totale du projet à l'issue du concours d'architecture : 1.550 m²

Première tranche

Surface réaménagée en première tranche : 1.100 m² depuis la galerie d'exposition temporaire (aile ouest du château) jusqu'à l'escalier d'honneur, non compris (aile nord).

Pour cette première phase, l'opération a été traitée par appel d'offres restreint en corps séparés (novembre 1992).

Réaménagement des espaces d'accueil et d'exposition temporaire

démarrage des travaux	26 avril 1993
réception des travaux	15 mars 1994
budget de l'opération	11.8000, 00 Frs TTC

Seconde tranche

Réaménagement des salles d' action culturelle, du centre de documentation, et transfert des réserves.

travaux prévus en 1994 et 1995

budget prévisionnel de la 2ème tranche 4.700.000, 00 Frs TTC

Travaux réalisés sous la maîtrise d'oeuvre de l'architecte en chef des monuments historiques

restauration des décors originaux

A l'occasion des travaux préparatoires au chantier, les décors originaux réalisés par l'architecte Eugène Millet vers 1864 ont réapparu. La décision a été prise de les restaurer; Bernard Voinchet, architecte en chef des monuments historiques, chargé du bâtiment, en a assuré la mise en oeuvre.

Aménagement de la cour intérieure et restauration des façades sur cour

Ces travaux seront réalisés prochainement.

II LE MUSEE

HISTORIQUE

-L'histoire du château-

- **Louis VI le Gros**

Vers 1122, Louis VI le Gros fait construire un château fort sur le plateau de Laye, alors couvert de bois. Le donjon, l'actuelle tour carrée située à gauche en entrant dans le musée, est le seul et authentique vestige de ce château appelé "le grand Châtelet" par sa forme, son emplacement et ses fondations; le revêtement a été modifié.

- **Saint-Louis**

Louis IX , dit Saint Louis, agrandit ce château féodal par un ensemble de bâtiments : "le petit Châtelet". Entre 1230 et 1238, il fait élever la chapelle à l'écart des autres constructions; un mur de protection englobe le tout.

Au début de la guerre de Cent ans, en 1346, les troupes du Prince Noir, le fils du roi d'Angleterre, incendient le château et le village qui s'est bâti autour : seule la chapelle est épargnée.

- **Charles V**

Charles V rase les bâtiments incendiés et reconstruit un château, entre 1364 et 1367, à l'emplacement des murs de protection de Saint-Louis. La chapelle est alors raccordée au bâtiment.

- **François Ier et Henri II**

François Ier, qui a épousé Claude de France dans cette chapelle en 1514, habite le château; vingt ans plus tard, en 1539, il abat le vieux bâtiment et en reconstruit un autre sur l'emplacement des fondations de Charles V. Après sa mort en 1547, son fils Henri II continue les travaux suivant les mêmes plans.

En 1559, le château occupe une surface de 8.000 m² sur lesquels sont réalisés cinquante-cinq logis, une salle de bal -l'actuelle salle d'archéologie comparée-, sept chapelles et une cuisine;

une prison est installée dans les sous-sols du donjon. Henri II fait bâtir, au bout de l'emplacement actuel de la terrasse, "le Château Neuf" qui sera achevé par Henri IV. Les règnes d'Henri IV et de Louis XIII verront ce que l'on nomme dorénavant le "Château Vieux" abandonné aux enfants royaux et à leur domesticité.

• **Louis XIV**

En 1660, Louis XIV s'installe au Château Vieux et y fait effectuer quelques travaux d'aménagements intérieurs. Hardouin Mansart, en 1680, y adjoint cinq pavillons d'angle, aujourd'hui disparus; Le Nôtre dessine la terrasse qui domine la Seine.

Le 20 avril 1682, la cour quitte définitivement Saint-Germain pour Versailles.

• **Jacques II d'Angleterre**

Le Château Vieux abrite l'exil de Jacques II d'Angleterre, dépossédé de son trône.

• **De la Révolution française à la monarchie de Juillet**

La Révolution française transforme le château en prison pour les suspects. Puis le château devient, au gré des événements : hôpital pour le traitement des maladies contagieuses, école de cavalerie sous Napoléon Ier, caserne et enfin pénitencier militaire sous Louis-Philippe.

• **Napoléon III**

Pour sauver le bâtiment, Napoléon III, par un décret du 8 mars 1862, décide la création au "château de Saint-Germain-en-Laye" d'un musée d'antiquités celtiques et gallo-romaines.

-1862 : la naissance d'un musée-

Trois événements ont présidé à la création du musée :

la création du musée romain-germanique de Mayence

Le musée est créé en 1852, sous l'égide de Ludwig Lindenschmidt.

la visite de la Reine Victoria d'Angleterre

En 1855, la Reine vient se recueillir sur les lieux où vécut son ancêtre, Jacques II : la visite s'effectue dans un château ruiné, superficiellement toiletté et rapidement vidé de ses pensionnaires forcés (militaires récalcitrants).

l'intérêt de l'empereur Napoléon III pour l'archéologie

Napoléon III est un fervent amateur d'archéologie. Il aime à le prouver et, comme historien et admirateur de César, fait entreprendre des fouilles, de 1858 à 1862, sur les champs de bataille de la Guerre des Gaules, dans la forêt de Compiègne, autour de son château, puis à Alésia, sur les lieux du siège de 52 avant JC.

Dans le contexte historiciste de la France du XIXe siècle, l'archéologie du terroir et la recherche des " traces anciennes de l'activité humaine sur notre sol" sont en plein essor. En

1858, Napoléon III instaure la *Commission de la topographie des Gaules* afin "d'étudier l'archéologie, l'histoire et la géographie de la Gaule jusqu'au temps de Charlemagne". En 1859, une nouvelle discipline scientifique est reconnue : l'étude de "l'homme fossile", sous l'impulsion de Boucher de Perthes.

Stimulé par une effervescence intellectuelle générale, traduite par la naissance des Sociétés Savantes et par les résultats de ses fouilles, Napoléon III juge qu'il est grand temps d'offrir un lieu d'étude et de conservation aux collections d'objets, témoins du passé; une action doit être également impérativement menée pour sauver le château royal de Saint-Germain-en-Laye : l'Empereur signe, le 8 mars 1862, un décret portant création d'un "musée gallo-romain dans le château de St-Germain-en-Laye" et, le 8 avril 1863, le château est classé monument historique.

• Le musée d'antiquités celtiques et gallo-romaines

Les travaux de restauration sont confiés à l'Architecte Eugène Millet, élève de Viollet-le-Duc et seront poursuivis par les architectes Laffolye et Daumet jusqu'au début de ce siècle; Claude Rossignol est nommé conservateur avec pour mission de penser et d'organiser le musée. En 1865, le musée est doté d'une commission permanente de spécialistes des diverses disciplines scientifiques, chargée de l'étude et de la mise en place des collections, parmi lesquels on retrouve : Paul Broca, Alexandre Bertrand, Alfred Maury et Viollet-le-Duc.

L'année suivante, un premier règlement du musée est élaboré :

- *"Le musée de St-Germain a pour but de centraliser tous les documents relatifs à l'histoire des races qui ont occupé le territoire de la Gaule depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Charlemagne ; de classer ces documents d'après un ordre méthodique ; d'en rendre l'étude facile et à la portée du public ; de le publier et d'en propager l'enseignement".*

- *"Un musée archéologique doit être non seulement intéressant mais instructif... la meilleure méthode d'organisation... est la méthode historique".*

- *"Le musée doit être doté d'une bibliothèque ainsi que d'une collection de dessins scientifiques originaux... toutes les collections du musée seront publiées et le fac-similé de toutes les pièces mises à disposition du public moyennant remboursement".*

- *"Le visiteur ne doit en aucun cas revenir sur ses pas".*

- *"Un soutien pédagogique doit être offert au public à l'aide de cartes géographiques et de cartels".*

• D'un château à un musée : travaux d'architectes

Eugène Millet est face à un bâtiment délabré, remanié au XVIIe siècle par Mansart. Les multiples affectations intérieures, telle la transformation de la salle de bal de François Ier en cellules sur deux niveaux, ont effacé toute trace des décors originels. Il choisit de supprimer les modifications intempestives apportées au cours des siècles pour réhabiliter les nombreux éléments Renaissance subsistants, et aménage l'intérieur en fonction de sa vocation muséographique.

Millet supprime plusieurs escaliers à vis et éventre les appartements des favorites pour dresser un escalier moderne. Les cheminées Renaissance sont entièrement refaites, mais laissées à leur emplacement d'origine; les décors et les peintures transformés. Les murs de la salle de bal, rénovée depuis pour accueillir la salle d'archéologie comparée, sont peints de fausses briques et pierres, et le sol se couvre de carrelage. L'aile ouest du château, côté ville, perd son pan coupé au profit d'une forme rectangulaire que lui donnait déjà le pavillon de Mansart.

Le 12 mai 1867, les sept premières salles du musée sont inaugurées par l'Empereur Napoléon III. En 1880, quarante-quatre salles sont ouvertes au public.

Très vite, le musée trouve sa place dans la vie intellectuelle de son temps.

LES COLLECTIONS

-Les collections archéologiques du musée et la notion de patrimoine national-

- **Le premier musée entièrement consacré à l'archéologie du territoire national**

En 1862, dans le contexte de la naissance de l'archéologie métropolitaine, le "musée d'Antiquités celtiques et gallo-romaines" est créé par Napoléon III. L'institution est conçue comme le lieu de conservation et de présentation des témoins des civilisations les plus lointaines de la France (Gabriel de Mortillet évoque en 1869 dans le premier guide du musée les "archives archéologiques de la France"). Sa création est contemporaine des mouvements nationaux en Europe et plusieurs institutions similaires voient le jour dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il existait depuis le XVIIe et XVIIIe siècles des cabinets de curiosités et des collections rassemblant des objets hétéroclites (fossiles, animaux naturalisés, machines, objets archéologiques et ethnographiques), mais le musée des Antiquités nationales est le premier musée entièrement consacré à l'archéologie du territoire national : c'est ce qui le distingue également des départements archéologiques du Louvre qui prennent leur essor à la même époque.

Ce premier musée, dont Alexandre Bertrand est le conservateur, est déjà ordonné chronologiquement et mêle objets originaux (bifaces des terrasses de la Somme, faune préhistorique, armes gauloises...), moulages d'objets (crânes humains fossiles, stèles funéraires...), moulages de monuments (mégalithe de Gavrinis, arc d'Orange et colonne Trajane...), maquettes de sites et de machines (machines de guerre romaines).

- **La formation de collections de référence**

Le développement des chantiers de fouille archéologique, la mise au point des techniques de fouille, les premiers résultats du déchiffrement des "archives du sous-sol" sont à l'origine de la formation de collections de référence au musée des Antiquités nationales, riches de plusieurs millions d'objets. Celles-ci existent pour toutes les périodes.

C'est le cas des :

séries d'industrie lithique et osseuse provenant de sites éponymes
objets d'art mobilier des Pyrénées au Paléolithique
dépôts et cachettes de l'âge du bronze
sépultures "marniennes" du second Age du Fer
sculptures religieuses d'époque gallo-romaine
mobilier funéraires de chefs barbares pour l'époque mérovingienne

Il s'agit, d'une part, de séries complètes, conservées depuis parfois un siècle au musée des Antiquités nationales et régulièrement consultées par des chercheurs français et étrangers, d'autre part d'oeuvres et d'ensembles éminents, points forts des collections, présentés, pour la plupart, dans les salles.

Pendant tout le XXe siècle, le musée s'est régulièrement enrichi grâce à des :

dons de collections

produits de fouilles

acquisition de séries ou d'objets auprès d'archéologues ou sur le marché public de l'art et des antiquités.

- **L'institution majeure**

Le musée des Antiquités nationales a donc été en France l'institution majeure de conservation du patrimoine archéologique mobilier. Il a accompagné le mouvement de découverte et d'exploration du passé et de reconnaissance des civilisations les plus anciennes du territoire national qui a caractérisé le XIXe siècle. Ce goût du passé qui revient en force depuis quelques années appelle à un renouveau du rôle du musée des Antiquités nationales au sein du réseau des institutions patrimoniales archéologiques.

LES MISSIONS SCIENTIFIQUES

-La recherche-

- **Organisation en départements**

Chacun des conservateurs du musée des Antiquités nationales est à la tête d'un département dont il assume la responsabilité scientifique.

Les départements sont les suivants :

préhistoire ancienne
préhistoire récente
âge du fer -Celts-
Gaule romaine
haut moyen âge -Mérovingiens-

- **Programme de recherche sur les collections**

Il est fondé sur des études concernant :

objets ou séries récemment acquis ou restaurés, porteurs d'informations nouvelles
ensembles inédits,
ensembles connus, mais porteurs de nouvelles informations révélées par des recherches récentes,
grandes séries typologiques,
objets étudiés sous l'angle des techniques de fabrication et de fonctionnement, souvent en liaison avec le laboratoire de recherche des musées de France,
matériaux jusqu'ici peu ou mal étudiés.

- **une équipe autour des conservateurs responsables des départements**

un conservateur pour gérer une riche bibliothèque spécialisée en archéologie
des documentalistes pour animer un centre de documentation, en plein développement, constitué d'un important fonds photographique, d'archives, et offrant des outils de travail pour les étudiants
des magasiniers pour assurer les mouvements quotidiens des collections
des chargés de mission pour effectuer un travail de classement, d'étude et de publication à partir de leurs recherches personnelles

- **Travaux en cours**

catalogues raisonnés des collections, souvent publiés à l'occasion d'expositions temporaires : *Art paléolithique mobilier des Pyrénées* ; *Collection préhistorique bretonne du Châtellier* ; *Ensembles funéraires gaulois de la région de Reims ...*

monographies : *Le char funéraire gallo-romain de la Bussière-Etable* (Poitou), ...

études de synthèse pouvant porter sur les collections du musée : *Les Celtes et l'émail*

- **Des conservateurs sur le terrain**

Les conservateurs du musée participent également à différents types d'activités liés :

à la vie associative,
aux programmes de fouilles ou de recherches sur le terrain,
à l'organisation de congrès, colloques (voir : Rayonnement scientifique).

- **L'enseignement**

L'équipe du musée joue un rôle notoire dans le domaine de l'enseignement, et en particulier à l'école du Louvre où deux chaires traitent de sujets correspondants aux collections et aux activités du musée :

chaire d'archéologie préhistorique de l'Europe
chaire d'archéologie de la Gaule celtique, romaine et mérovingienne

L'encadrement des étudiants se fait dans le cadre de l'École du Louvre, mais aussi dans celui des Universités.

- **Avec le C.N.R.S.**

Les objectifs de l'équipe du C.N.R.S. associée au musée sont en cours de modification afin de répondre mieux encore aux demandes du musée et, en particulier, au travail de mise en forme de la documentation scientifique. Le musée est également appelé à collaborer très étroitement avec l'Université de Nanterre et sa future maison de l'archéologie.

-Les opérations en cours-

- **Micromusée**

Micromusée est un logiciel de gestion des collections muséographiques conçu par la société Mobydoc; le musée des Antiquités nationales a servi de site pilote pour les collections archéologiques.

Ce logiciel permettra d'inventorier l'ensemble des oeuvres conservées au musée des Antiquités nationales afin d'en optimiser la gestion administrative et matérielle. Conservateurs, chercheurs et amateurs trouveront les réponses aux questions relatives aux collections : provenances, datations, techniques, environnements...

Après cette phase préparatoire, une base de données sera constituée portant sur des dizaines de milliers d'objets.

L'harmonisation et la mise en réseau des différentes bases de données saisies par les musées d'archéologie utilisateurs de Micromusée avec la base nationale d'archéologie, en cours

d'élaboration, permettront une informatisation performante des collections archéologiques provenant de notre sol.

• **Système interactif**

Un système interactif de visites pour le public individuel est en cours de réalisation en collaboration avec le département des publics de la Direction des musées de France.

A partir de questions simples, présentées sous forme de jeu, le visiteur pourra composer son circuit selon ses goûts et le temps dont il dispose. Trente deux circuits différents, présentant des objets et leur situation dans le musée, seront bientôt en exploitation avec mise à disposition d'un plan personnalisé et d'un choix d'oeuvres.

• **Programme d'expositions**

L'exposition *Le Bel Age du Bronze en Hongrie* succèdera, en septembre 1994 à celle consacrée à *Vercingétorix et Alésia*.

Cette exposition réunira quelques cinq-cents oeuvres parmi les plus importantes du musée national hongrois de Budapest, répondant à une des vocations du musée, relais de la richesse archéologique de l'Europe.

En Hongrie, la virtuosité du travail du bronze et de l'or n'a d'égale que celle déployée pour la céramique qui fait preuve d'inventivité et d'un goût prononcé pour les formes et les décors complexes : cette exposition sera l'occasion d'une intéressante confrontation entre les créations d'Europe centrale du second millénaire avant J.C. et les productions d'Europe occidentale présentées au musée.

-Le programme de restauration-

Les collections archéologiques posent des problèmes spécifiques de restauration. La qualité, la quantité des oeuvres du musée des Antiquités nationales, la diversité des matériaux obligent à une attention toute particulière.

6.000 à 7.000 objets d'art mobilier paléolithique en os, ivoire et bois de cerf,
environ 15.000 objets mérovingiens dont les trois quarts sont des objets métalliques...
Il est difficile de chiffrer exactement l'état des collections.

• **Les priorités du programme de restauration**

Indispensable, ce programme, établi sur dix ans, répond à plusieurs impératifs décrits par ordre de priorité :

conservation du patrimoine archéologique

Pour transmettre aux générations à venir un patrimoine entretenu.

connaissance des objets

Pour évaluer avec exactitude les collections et offrir à la recherche un matériau fiable.

présentation au public.

Pour rendre le plus lisible possible les oeuvres à l'aide des techniques les plus avancées.

prêts aux expositions temporaires

Pour autoriser un maximum de prêts, envisageables lorsque l'état des pièces est suffisamment stable.

manutention

Pour résoudre les problèmes inhérents aux inévitables manipulations des oeuvres.

• Les restaurations "enrichissent" les collections

La restauration révèle des décors gravés; de luxueuses verreries en miettes et des éléments de char gallo-romain damasquiné considérés comme des "ferrailles" retrouvent leurs formes primitives, réveillant l'intérêt du scientifique et l'admiration du public : ce ne sont que quelques exemples, parmi bien d'autres, des métamorphoses accomplies par la restauration.

-Les publications-

• Participation aux travaux du Centre archéologique européen du Mont-Beuvray

Le Mont-Beuvray réunit neuf équipes de travail de sept pays d'Europe.

• Participation à l'organisation de plusieurs manifestations :

Le Danube et l'Occident romain au Ve siècle. Avec des équipes françaises et les Instituts d'archéologie des académies tchèques et slovaques
L'art celtique du Ier siècle avant J.C. Congrès prévu en 1995 avec des équipes françaises et l'Institut d'archéologie de l'Académie slovaque

• La revue *Antiquités Nationales*

La Société des amis du musée édite cette revue dans laquelle les conservateurs et chargés de mission publient leurs recherches.

Dernières livraisons :

Les représentations humaines du paléolithique supérieur à l'âge du fer

A. Duval, J. Briard .1993

L'armée romaine et les Barbares du III^e au VII^e siècle

Actes du colloque tenu en 1990 à Saint-Germain-en-Laye. 1993

Outils et ateliers d'orfèvres des temps anciens - Antiquités Nationales, Mémoire 2

Actes du colloque tenu en 1991 à Saint-Germain-en-Laye. 1993

Publications en cours :

La Collection Bosteaux-Cousin, ensembles funéraires gaulois de Champagne
par Pierre Roualet

Tombes à char celtiques des Ve et IVe siècles avant J.C.
par Stéphane Verger

La Collection Du Châtellier : Néolithique et âges des métaux en Bretagne

La noblesse romaine et les chefs barbares, III^e-VII^e siècle

Actes du colloque tenu en 1992 à Saint-Germain-en-Laye

ENVIRONNEMENT

-La mise en valeur du site-

Le musée des Antiquités nationales offre à ses visiteurs une information sur le bâtiment qui l'abrite et qui a pratiquement reçu tous les rois de France.

• Localisation et visite

Un programme en deux parties a été mis au point, avec la collaboration de la Direction du patrimoine.

localisations historiques

Des panneaux sur l'histoire et la destination des anciens appartements ont été installés à l'entrée des salles du musée. Ils précisent, à l'aide de textes courts et de plans anciens, la localisation des salles et les personnages de l'histoire qui les ont traversées et révèlent ainsi les aménagements successifs réalisés depuis l'origine du château.

visites historiques

Des visites historiques du Château Vieux sont organisées : de mai à octobre un accès aux toits du château permet de dominer l'ensemble du domaine royal.

Ces visites sont conduites par des conférenciers des musées nationaux ayant suivi une formation spécifique.

• Cour d'honneur en accès libre

Les récents travaux de rénovation autorisent enfin les visiteurs à traverser librement la cour d'honneur et à admirer les façades intérieures du château sans obligation de visite du musée.

Le public pénétrant dans le musée peut bénéficier, dorénavant, non seulement d'informations sur les collections, mais aussi sur le site.

-Le musée, le domaine et la ville-

La ville s'est développée à partir du château depuis le moyen âge et lui est historiquement liée; les relations entre le domaine et celui-ci sont des plus étroites.

Cependant, le château demeure légèrement excentré du coeur de l'agglomération, et un profond fossé le sépare du domaine.

Plusieurs opérations doivent, à l'avenir, favoriser les liens entre le musée des Antiquités nationales -Direction des musées de France-, le domaine royal -Direction du Patrimoine-, et la ville de Saint-Germain-en-Laye :

- **Ouverture sur la ville**

Les travaux récents de rénovation du rez-de-chaussée ont participé de cette volonté d'ouverture du musée vers la ville grâce au libre accès de sa cour d'honneur.

- **Signalétique commune**

Un projet de signalétique commune au musée et au domaine est prévue.

- **Visites conjointes**

Des visites conjointes du château et du domaine, sous la conduite des conférenciers de la Réunion des musées nationaux, sont envisagées dès l'été 1994, avec présentation du musée-château (Château Vieux), des jardins, et des vestiges architecturaux du Château Neuf.

- **Relais d'information**

Le service d'action culturelle du musée servira de relais au domaine pour la diffusion de son information et de sa documentation.

- **Aménagement des abords**

Le musée-château devrait s'intégrer d'autant mieux au tissu urbain que ses abords sauront être mis en valeur.

-Les partenaires touristiques en Ile-de-France-

Le musée des Antiquités nationales bénéficie d'un environnement touristique particulièrement favorable. Plusieurs démarches sont envisageables :

- **Avec la ville de Saint-Germain-en-Laye**

Des opérations communes peuvent être réalisées avec les autres musées de la ville :

le musée du Prieuré, musée départemental, consacré à Maurice Denis et aux Nabis.

la maison Claude Debussy, musée municipal et partie du futur musée de la ville.

Des visites groupées, des billets jumelés et des échanges de documents, voire d'oeuvres, sont envisageables : toutes opérations déjà menées à bien, en octobre 93, dans le cadre de *L'invitation au musée*.

- **Avec l'ouest parisien**

Quatre musées nationaux, situés dans un périmètre relativement restreint, peuvent mettre en commun des outils de communication et inviter leur public à découvrir les autres établissements :

Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Magny-les-Hameaux, musée des Granges de Port-Royal
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

- **Avec les sites royaux et impériaux d'Ile de France**

Le musée des Antiquités nationales est au coeur des sites royaux ou impériaux de l'Ile de France. A Saint-Germain-en-Laye, après la Fronde, Louis XIV vit les années les plus glorieuses de son règne; à Marly, il fait construire par Jules-Hardouin Mansart un château, et à Versailles...

Napoléon I^{er} est à Fontainebleau et à Rueil-Malmaison, Napoléon III à Compiègne.

- **Avec les musées d'archéologie en France**

La vocation nationale du musée des Antiquités nationales l'oblige à créer des relais avec l'ensemble des musées régionaux d'archéologie dispersés sur tout le territoire : à Paris, le musée Carnavalet, à Nemours, le musée de Préhistoire de l'Ile de France, à Guiry-en-Vexin, le musée archéologique du Val-d'Oise...

LES PUBLICS

-Groupes et individuels-

- **Les groupes scolaires**

Le musée reçoit essentiellement des groupes, et en majorité des scolaires : le musée des Antiquités nationales est un des rares musées qui illustre intégralement le programme d'histoire antique suivi par les scolaires de huit à douze ans : 2.292 groupes scolaires - environ 70.000 enfants - ont suivi une visite-conférence en 1992.

- **Les groupes d'étudiants, d'adultes et du troisième âge**

Mille groupes d'étudiants, d'adultes et de personnes du troisième âge ont suivi les mêmes parcours avec des discours adaptés suivant les publics.

Pour répondre à une demande toujours croissante, la Réunion des musées nationaux a doublé cette année le nombre des conférenciers attachés au musée.

- **Les visiteurs individuels**

Les 80 000 visiteurs individuels annuels sont également invités à des visites du château et des collections appelées "visites commentées pour individuels". Elles sont organisées chaque week-end et pendant les vacances scolaires.

30% des visiteurs individuels viennent à la demande de leurs enfants, souvent pour les aider dans l'illustration de leur programme scolaire.

-Les animations pour les enfants-

Les enfants, quel que soit leur âge, ont toujours constitué le public privilégié du musée. De nombreuses activités leur sont proposées :

- **Visites-conférences**

Sur un sujet donné

- **Ateliers d'enfants**

Les travaux réalisés en 1994, en doublant la superficie des locaux qui leur sont réservés, permettront d'accueillir un maximum d'enfants. A l'occasion de la réouverture des ateliers en 1995, certains thèmes seront réactualisés.

Les ateliers, créés en 1979, sensibilisent l'enfant à l'archéologie à travers la découverte d'une technique particulière. Après enquête dans les salles du musée, l'enfant manipule des moulages et des maquettes, puis réalise un objet à emporter.

Quatre thèmes d'atelier sont proposés aux enfants âgés de huit à treize ans :

art préhistorique : empreinte sur argile
poterie gauloise : décors de la céramique
architecture gallo-romaine : vie urbaine
tissage pré et protohistorique

• **Visites-explorations**

Elles se situent à mi-chemin entre la visite-conférence et la visite-atelier. Un jeu de piste est remis aux enfants (entre 8 et 11 ans), qui, avec l'aide de leur conférencier doivent répondre à des questions et compléter des dessins.

l'âge du bronze
le guerrier gaulois,
de Clovis à Dagobert.

• **Centres de loisirs**

Le musée est fréquemment sollicité par des centres de loisirs afin d'organiser, en période scolaire ou pendant les vacances, des animations sur place ou à l'extérieur.

Depuis 2 ans, le musée participe à l'opération du ministère de la Culture "Une saison en banlieue" offrant l'opportunité à de nombreux jeunes des banlieues défavorisées de découvrir, pendant l'été, l'aventure de l'archéologie.

• **Des enfants handicapés**

mal entendants

Des conférences en langue des signes sont organisées sous la conduite d'un conférencier sourd-muet.

jeunes aveugles

L'atelier consacré à *la vie urbaine*, comportant des manipulations de maquettes de ville et de domus gallo-romaines, leur sera accessible. Des textes en braille et des moulages d'objets du musée leur permettent de suivre les mêmes animations communes aux voyants.

handicapés mentaux

Les enseignants ou les animateurs sont invités à préparer leur visite au préalable avec les équipes du musée. Des ateliers de "peinture préhistorique" ont déjà prouvé l'intérêt et l'efficacité de ce type d'animation.

• **Stages d'observation des lycées et collèges.**

Le musée accueille plusieurs jeunes par an dans le cadre de ces stages. La nombreuse demande oblige à une sélection stricte des stagiaires. Ils passent par tous les services du musée. Certains, plus tard, deviennent élèves de l'École du Louvre.

• **Presse enfant**

Un partenaire précieux : plusieurs concours ont déjà été organisés avec des titres qui sont également demandeurs de collaborations suivies pour la réalisation de leurs suppléments "histoire".

La Réunion des musées nationaux et des éditeurs comme Casterman, Larousse ou Gallimard font appel à l'équipe du musée pour écrire des ouvrages d'histoire pour enfants.

III

LE PROJET CULTUREL

1993 : le musée devient centre de responsabilité

En 1993, le musée des Antiquités nationales est devenu centre de responsabilité : une étape importante est franchie. Le contrat conclu avec la Direction des musées de France lui offre une autonomie plus grande de décision et un accroissement de responsabilité.

Le centre de responsabilité dont la création est subordonnée à l'existence ou à la mise en chantier du projet de service, se caractérise par une étroite association du personnel, une efficacité plus grande au service du public, une gestion plus rigoureuse et l'affichage de résultats mesurables tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

Soigneusement identifié et doté d'une réelle autonomie, ce centre est pleinement responsable des moyens d'action qui lui sont confiés et de l'accomplissement des missions qui lui ont été assignées par la Direction des musées de France.

Ainsi, les crédits de fonctionnement courant sont globalisés et les économies réalisées par rapport aux prévisions de dépense sont laissées à la disposition du musée pour être employées à l'amélioration des conditions de travail des services.

Un schéma directeur pour le musée

- **Un projet de service et un centre de responsabilité**

A l'aube du XXI^e siècle, après plus d'un siècle d'existence, le musée des Antiquités nationales a conduit une réflexion sur le sens de sa mission, ses objectifs et les moyens d'y parvenir. Cette réflexion a d'ores et déjà abouti à un projet de service et à sa mutation administrative en centre de responsabilité.

Le musée des Antiquités nationales aspire toujours à faire connaître et apprécier les cultures les plus anciennes du territoire national, des origines de l'homme jusque vers l'an 600, et à protéger le patrimoine qui lui a été confié.

- **Un musée d'une archéologie vivante**

Si la vocation actuelle du musée demeure, sur bien des points, identique à sa vocation initiale, sa notoriété l'oblige aujourd'hui à s'investir dans de nouvelles missions afin de répondre aux demandes d'une archéologie nationale en pleine régénérescence :

les musées d'archéologie en région doivent bénéficier en priorité d'une ouverture propice aux transmissions des connaissances et des savoir-faire
les autres secteurs de l'archéologie doivent retenir l'attention d'un musée sensible à

la diversité des recherches et à toutes nouvelles applications de celles-ci
l'**environnement** immédiat, municipal ou régional, pris en considération est un atout formidable de développement local et touristique

Musée d'une archéologie vivante, il saura échapper à la monotonie d'un musée exclusivement consacré à l'histoire de l'archéologie.

- **Une nouvelle muséographie**

Le vieillissement toujours plus rapide de la muséographie dans les musées de société oblige régulièrement à repenser la présentation des collections. Le réaménagement des salles d'exposition permanente permettra de traiter enfin des sujets neufs comme celui des recherches et découvertes récentes, et d'aborder les différents domaines de l'archéologie; le circuit de visite sera entrecoupé d'espaces conviviaux.

- **Les nouveaux services**

Le public est en droit d'attendre d'un musée comme celui des Antiquités nationales un certain nombre de services inhérents à sa vocation : la réhabilitation des espaces du rez-de-chaussée a commencé à y répondre.

- **Un programme d'étude**

Un programme d'étude en cours d'élaboration définira, d'ici à la fin de l'année 1994, le contenu scientifique d'un musée central d'archéologie proposant un panorama général de l'archéologie française. Il orientera les publics vers des musées thématiques ou régionaux.

Ce programme organisera les espaces nécessaires à l'extension, non seulement du musée, mais aussi des salles réservées aux chercheurs, aux ateliers, aux services, à l'enseignement, à la documentation...

Le programme scientifique et muséographique

Le schéma directeur défini en 1993 par l'équipe du musée a conclu à la nécessité de rénover entièrement le musée et de revoir la présentation des collections archéologiques.

Actuellement, la présentation des collections correspond à un programme scientifique défini il y a trente ans, sous l'impulsion d'André Malraux. Depuis, la conception de l'archéologie et ses méthodes d'investigation ont considérablement évolué; les connaissances se sont accrues : de nouveaux objets, ensembles ou structures sont mis au jour.

Le nouveau programme scientifique du musée intégrera ces acquis afin d'offrir aux publics et aux scientifiques l'image la plus exhaustive possible d'une archéologie nationale et active.

• Le programme scientifique

Le programme scientifique conduira, entre autres, à :

faire des choix dans les réserves

regrouper des pièces actuellement présentées en ordre dispersé

faire appel aux musées archéologiques et dépôts de fouille pour compléter des ensembles dans le cadre d'une politique globale de répartition des collections archéologiques. Le musée a déjà effectué jusqu'ici plus de quatre-vingt dépôts dans les musées archéologiques.

• La muséographie : chronologie et pérennité des civilisations

La présentation demeurera chronologique, mais insistera sur la pérennité des civilisations qui se sont succédées sur le sol national. Les ruptures seront atténuées. Elle offrira :

un double parcours : une présentation principale et des présentations secondaires permettront de diversifier les parcours de visite.

des espaces de repos : une documentation variée permettra aux visiteurs de choisir ses centres d'intérêt.

une présentation évolutive : la muséographie devra répondre aux exigences d'une présentation qui traduira dorénavant l'actualité de la recherche et des découvertes archéologiques.

Un musée central d'archéologie

Plus que jamais, dans une période de décentralisation et de grands programmes régionaux d'équipement muséographique -musées à vocation locale ou régionale, musées de site-, le musée des Antiquités nationales a un rôle déterminant à jouer.

• Un panorama complet des civilisations et un reflet des musées de région

Le musée présente un panorama complet des civilisations qui se sont croisées ou succédées en France depuis ses origines : vers 400 avant J.C., par exemple, la France géographique actuelle réunissait les Celtes de France septentrionale, les Aquitains du sud de la Garonne, les Ligures du midi de la Gaule, et les Grecs de Marseille.

Les visiteurs y découvrent les grands musées de synthèse régionale, les musées à thème - comme le musée de la civilisation celtique du Mont Beuvray-, et les musées de site, qui se sont multipliés ces dernières années - musée de Saint-Romain-en-Gal, ...-

Le musée, depuis ses origines, est un lieu de rassemblement, de confrontation et de diffusion de l'information archéologique concernant l'ensemble du territoire.

• Le programme original de 1865

La Commission chargée de définir, en 1865, le programme du musée

"[...] considère que la meilleure méthode d'organisation [...] est la méthode historique. Le choix des objets, leur classement, les explications écrites qui les accompagnent, doivent avoir pour but de montrer, autant que possible, quel a été aux diverses époques du développement de l'humanité l'état successif de l'industrie des arts [...] Un véritable Musée archéologique doit donc tendre à renfermer tous les types d'objets d'art et d'industrie que chaque époque ait produits. C'est donc par grandes périodes historiques d'abord, et à chaque période historique d'abord, et à chaque période par fouilles séparées, que sera classé le musée de Saint-Germain [...] Une grande salle de comparaison, ou d'analogies [...] contiendrait par séries dans un ordre autant que possible chronologique tous les objets de même nature, qu'ils proviennent la Gaule ou de l'étranger [...]".

Le musée des Antiquités nationales, consacré aux civilisations du passé, organise de façon historique les témoignages archéologiques. Le parcours chronologique croise la présentation d'ensembles : les civilisations liées au sol français apparaissent dans un cadre plus large.

• Les missions du musée

Aujourd'hui, le musée est amené à développer de nouveaux thèmes. Il doit pouvoir :

évoquer tous les phénomènes de civilisation
présenter toutes les provinces de l'archéologie française
être le reflet des connaissances actuelles sur ces civilisations

• Une tête de réseau

Le musée des Antiquités nationales doit devenir "tête de réseau" des musées d'archéologie, et développer :

le regroupement des informations
les échanges scientifiques
les relations avec le public
les liens avec les musées nationaux , comme celui de Préhistoire aux Eyzies-de-Tayac, et l'ensemble des musées de région.

Le musée des Antiquités nationales et les autres musées : exemples

• Avec les musées nationaux

Le musée des Antiquités nationales entretient des relations privilégiées avec le musée national de Préhistoire des Eyzies, les départements antiques du musée du Louvre et l'ensemble des musées nationaux. Les hasards de l'histoire et de la constitution des collections ont doté le musée d'oeuvres archéologiques et ethnographiques en provenance de l'étranger présentées depuis 1984 dans la salle d'archéologie comparée.

Par de nombreux prêts à des expositions temporaires organisées par des musées nationaux et par d'importants dépôts ou affectations dans ces mêmes musées, le musée des Antiquités nationales fait connaître à l'extérieur ses collections exceptionnelles. D'importants dépôts ont permis une répartition des collections dans les musées nationaux : les collections d'ethnographie océanienne, rassemblées aux XVIII^e et XIX^e siècles pour le Cabinet royal de curiosités, puis présentées au musée de la Marine, alors installé au Louvre, ont ainsi rejoint les collections complémentaires du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie.

Le musée bénéficie également de ces échanges et des pièces ou ensembles prestigieux : le casque d'Amfreville, la collection d'archéologie ibérique ou les bijoux en or de l'âge du bronze de Rongères, sont des dépôts des départements archéologiques du Louvre.

Des relations étroites avec des institutions nationales comme le museum d'Histoire naturelle ou le musée de la société d'économie mixte du Mont-Beuvray, consacré à l'archéologie celtique, sont en plein développement.

• Avec les régions

Le musée des Antiquités nationales a commencé, avec l'Inspection générale des musées, à resserrer ses liens avec les musées en région et a lancé une politique de complémentarité entre l'Etat et la Région :

création d'un plan d'aménagement raisonné des collections sur l'ensemble du territoire

échange d'informations scientifiques et muséographiques

travail en commun sur les inventaires et les catalogues

co-éditions (livres, vidéos, ...)

co-réalisations d'expositions

regroupement de l'ensemble des musées d'archéologie : le musée participe à toute initiative ayant pour but de regrouper, dans le respect de leurs statuts respectifs, l'ensemble des musées d'archéologie

dialogue avec d'autres institutions : C.N.R.S., Universités, services régionaux de l'Archéologie, museums, musées d'histoire, musées d'ethnographie...

• Une politique d'échanges et de dépôts réciproques

A l'heure de la régionalisation, le musée des Antiquités nationales n'est plus le lieu obligé de conservation des collections archéologiques nouvellement découvertes. Un réseau de musées d'archéologie à vocation régionale ou départementale s'est développé de même que des musées de site. Le musée des Antiquités nationales a amorcé depuis longtemps une politique de dépôt avec un certain nombre de musées d'archéologie : 80 dépôts pour la France depuis les années 1920.

Une politique d'échanges et de dépôts réciproques doit se mettre en place pour que le musée des Antiquités nationales demeure le musée de synthèse de l'archéologie métropolitaine et en présente un panorama actualisé.

Parmi les dépôts récents, nous pouvons signaler ceux qui ont enrichi la présentation de nouvelles salles d'archéologie ou participé la création de musées

1992

musée des Tumulus de Bougon, dans les Deux-Sèvres
création du musée : important dépôt

1991

musée Carnavalet, Paris
à l'occasion de la réalisation de nouvelles salles
musée d'Aquitaine, Bordeaux
rénovation et réouverture de nouvelles salles archéologiques

• Un exemple autour de la collection du Châtellier

Léguée au musée par son propriétaire au début du siècle pour éviter sa dispersion, la collection du Châtellier présente un ensemble exceptionnel d'oeuvres consacrées à l'archéologie armoricaine. Des mégalithes du IV^e millénaire avant J.C. à la seule sépulture viking connue en France, cette collection est une des plus prestigieuses du musée. De nombreux dépôts ont été effectués dans des musées bretons et une campagne de restauration a été lancée.

Grâce à l'appui de la mission recherche du Ministère de la Culture, la collection fait depuis quelques années l'objet d'études, en particulier dans le cadre de maîtrises universitaires; certaines ont déjà été publiées. L'ensemble des recherches fera l'objet d'une publication.

Prochainement, une exposition fera revivre la personnalité de Paul du Châtellier, cet archéologue-collectionneur dont l'esprit illustre parfaitement la recherche archéologique au tournant des XIX^e et XX^e siècles. L'ensemble de la collection sera présenté à la fois au musée des Antiquités nationales et en Bretagne.

A cette occasion, une nouvelle politique de dépôts réciproques, plus cohérente, entrera en vigueur.

IV

LES ARCHITECTES DE LA RENOVATION DES ESPACES D'ACCUEIL ET D'EXPOSITION TEMPORAIRE

Le cabinet FABRE/SPELLER

Xavier FABRE - 43 ans

Architecte diplômé de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich et ancien élève du Centre National d'Etudes Supérieures d'Histoire et de Conservation des Monuments anciens.
Enseigne à l'Ecole d'Architecture de Clermont-Ferrand.

Vincent SPELLER - 33 ans

Architecte diplômé par le Gouvernement - Ecole d'Architecture de Clermont-Ferrand.
Enseigne à l'Ecole d'Architecture de Clermont-Ferrand.

...

LIEUX COMMUNS

"Le lieu commun, c'est aussi le lieu collectif.

Le travail de l'architecte consiste à ramener constamment les mémoires individuelles à la mémoire collective. Ce travail, il le fait d'abord sur lui-même pour pouvoir construire, il le fait ensuite sur l'espace pour répondre aux usages communs d'un édifice. Mais l'architecture n'est-elle pas là, dans cette permanente reconstruction de lieux communs ?

Ainsi aimons-nous le caractère commun des lieux : la lumière d'un couloir, deux chaises devant une cheminée, les répétitions d'une façade, une grande salle voûtée, une cour intérieure, une place régulière...

Communs, ces lieux sont déjà habités. Ainsi aimons-nous les constructions de maçons : solides, durables, sans air emprunté, érigées selon des principes rationnels et compris par tous... Dans leur simplicité repose leur caractère exceptionnel.

Ainsi travaillons-nous : nos esquisses, nos maquettes, nos constructions évoquent une ville possible dont l'air familier, l'apparente banalité servent la vie quotidienne, l'histoire commune.

Mais l'architecture n'est-elle pas là, dans cette permanente reconstruction des lieux communs ?

L'ensemble de nos projets, maquettes, objets rares, meubles ou bâtiments réalisés pourraient former ainsi un lieu commun.

Tous procèdent de la réinterprétation de formes architecturales évidentes, traditionnelles, presque banales au point d'en être fantastiques, et cherchent à tirer de leur simplicité paradoxale la plus grande émotion.

Tous concentrent, extraits de leur site réel, une histoire, un thème, un lieu, un fragment de ville fait pour atteindre les scènes de la vie quotidienne, tel un espace public.

Tous racontent l'évidence élémentaire d'une maison, riche de rites et d'usages, riche de la permanence de l'architecture, forme déconcertante d'efficacité et de magie.

LE MUSEE

Les musées sont de drôles de machines, faites pour conserver et montrer. Ils ressemblent à d'immenses placards où sont rangées les oeuvres.

Bien des musées récents ne sont là que pour se montrer eux-mêmes, comme un cadre qui voudrait rivaliser avec sa toile. D'autres sont conçus comme des boîtes cherchant à offrir le support le plus neutre. Dans les deux cas, c'est la séparation de l'oeuvre et de son espace qui est en jeu, faisant de leur rapprochement un lieu abstrait et déshumanisé. C'est le concept d'ambiance qui domine et mène à privilégier la forme à l'émotion.

LE MEUBLE

Aussi, depuis ce jour, comme des meubles, nous faisons nos maquettes et pensons nos bâtiments.

Ils représentent la solution aboutie de formes et de fonctionnements complexes. Ils parlent aussi plus facilement à l'émotion et à l'intelligence.

Mais surtout les meubles ont l'immense avantage d'être les témoins permanents d'un mode d'habiter. On finit par entretenir avec les chaises et les tables que l'on cotoie des rapports usuels et amicaux qui expriment l'intensité de projection de nos actes quotidiens.

Utiliser leur correspondance dans l'architecture, c'est réemployer cette même intensité d'expression

L'objectif d'une telle démarche est de faire passer l'émotion du projet par l'analogie du meuble; et encore de faire passer des fragments de langage parlé dans l'écriture savante.

Puiser des forces nouvelles dans l'émotion contenue par les formes les plus banales et les plus usuelles, les réemployer dans l'architecture pour bousculer l'établissement de la mode. Provoquer des formes nouvelles par l'assemblage de correspondances inusuelles : bateau-tour, château-théâtre, musée-meuble...".

FABRE/SPELLER

...

Autres réalisations dans le domaine culturel :

Centre national de la Paix, des Libertés et des Droits de l'Homme. Verdun. Travaux en cours.
Théâtre des Salins. Martigues. Travaux en cours.

Nouvelles orangeries du musée national du château de Compiègne. Livraison en 1993.

Centre d'Art contemporain. Avec Aldo Rossi. Vassivière-en-Limousin. Livraison en 1991

Centre d'Art contemporain " Le Creux de l'Enfer". Thiers. Livraison en 1990.

...

Fabre/Speller est également lauréat des Albums de la jeune architecture et retenu au PAN 14.

Architecture de l'espace et architecture de mobilier au musée des Antiquités nationales

A l'écart de la ville, le château de Saint-Germain-en-Laye, comme un bloc fermé séparé de son parc par d'importantes douves, offre à sa cour centrale d'être l'espace privilégié du site.

Les salles du musée distribuées dans les différentes ailes du château déniaient à la cour son rôle éminent et ne permettaient pas de ce fait une lecture cohérente du château.

Le réaménagement actuel redonne sens et usage à cette cour et permet ainsi une nouvelle lecture architecturale du musée.

• Un nouveau dispositif d'entrée

Le passage établi dans l'aile ouest recoupe une galerie voûtée continue déjà restaurée par l'architecte Millet au XIXe siècle.

L'implantation d'une vaste salle d'exposition temporaire, avec un accès direct et indépendant depuis la cour, nécessite de créer un dispositif de cloison vitrée qui souligne la continuité visuelle le long de la galerie voûtée.

Ce dispositif prend la forme d'un meuble de chêne et de verre distinct de l'arc et de la voûte.

• La création d'une galerie de services

Les différents services d'accueil du public sont situés dans l'aile nord. Billetterie, boutique, librairie, atelier d'animation pédagogique et centre de documentation sont réunis au rez-de-chaussée de part et d'autre de l'escalier d'honneur.

Ils sont desservis par une galerie créée au moyen d'un portique-meuble, qui sert alternativement de porte, de rangement, de guichet et de banc. Les panneaux de présentation de l'histoire du château s'y accrochent et les flux techniques le traversent.

Ce dispositif ne touche pas à la structure de l'édifice. Son architecture suit le rythme de la construction originelle et crée un vaste lieu d'attente et de distribution unifié.

L'écriture classique de l'architecture et du mobilier garantit à la fois la discrétion des vitrines et des autres éléments mobiliers, et leur référence aux origines.

Il s'agissait de conserver les connivences existantes entre le lieu et le thème et de prolonger les dispositifs architecturaux plutôt que de procéder par simple contraste.

• **La lecture d'un lieu et l'évocation d'un thème**

Le choix et le dessin d'un décor ou d'un mobilier doivent d'abord s'attacher à la lecture d'un lieu et à l'évocation d'un thème.

La lecture du lieu : quand un château devient musée

Trois éléments aident à la lecture de l'architecture du château dont le musée masque en partie la structure :

la distribution du château depuis la cour
le principe d'élévation mis en oeuvre par François 1er permettant l'aménagement des toits en terrasse.
les transformations et restaurations effectuées par Millet au XIXe siècle dont le décor est encore présent.

Le choix d'implantation des services d'accueil et la mise en place d'un portique menuisé découlent de cette lecture.

Le rythme, l'effet de répétition, de même que les proportions des éléments rapportés du portique en sont également issus. Ils rappellent directement les constructions renforcées des contreforts qui rythment la cour.

Ainsi, une complicité s'établit entre les meubles et la construction de l'édifice : une base stable et répétitive est indispensable au support de l'élancement des voûtes et des vitrines.

L'évocation d'un thème : la présentation du patrimoine archéologique national

Vitrines et mobilier se réfèrent au thème du musée : l'archéologie.

Deux éléments de réflexion ont conduit leurs dessins :

les origines de notre civilisation
cette question majeure évoquée par les collections du musée s'est traduite par la recherche d'une expression simple qui suggère les prémices de l'architecture en ne déclinant que trois registres élémentaires de piliers ou de refends, de colonnes et de corniches.
la mise en valeur des objets et la discrétion nécessaire des supports
Le cadre muséographique développé par Millet étant suffisamment fort, il n'était certes pas requis d'en superposer un autre.
La discrétion recherchée oblige le dessin mobilier à se référer à l'architecture, dans ce qu'elle a d'éternel : cette réflexion avait déjà guidé les choix stylistiques de Millet.

• **Des interventions d'ordre mobilier**

Le parti proposé ne modifie que faiblement la structure de l'édifice. Il en propose une lecture renouvelée qui tire argument de son histoire, et des logiques d'organisation spatiales du bâtiment.

Les interventions, essentiellement d'ordre mobilier, donc réversibles, participent activement de l'épanouissement de nouveaux espaces en autorisant :

l'ouverture de la cour au public
le renforcement de la logique de distribution

• **Des vitrines comme des meubles**

Les vitrines de la salle d'exposition temporaire trouvent leur inspiration dans la tradition des vitrines du XIXe siècle - souvent une boîte posée sur une table-, tradition de meubles qui ont toujours emprunté à l'architecture leurs éléments d'expression : corniches, colonnes, moulures, frontons, etc.

Le principe de superposition d'éléments distincts a comme effet majeur la mise en scène du "poids" ou de la "valeur" d'un objet posé sur une "stèle" et abrité sous un toit qui forme écrin.

La corniche en verre ou en métal souligne l'arête supérieure et rappelle par ses formes et ses proportions les voûtes du château posées sur des consoles. Le volume en verre, sans arête, par la transparence de ses lignes allie modernité de l'image et fonctionnalité.

Le socle en sycomore constitue la stèle; la corniche souligne la qualité du meuble.

Le piétement est un élément d'expression et d'identité; le socle est porté par un système de "refend", parallèle en sycomore blanc : l'alternance de plein et de vide assoit l'idée de la superposition d'éléments différenciés et introduit l'architecture du portique.

